

Breizh Metal

Georgie Ozvan

Breizh Metal

©Georgie Ozvan, 2024

ISBN : 979-10-424-2884-6

Dépôt légal : janvier 2024

Achévé d'imprimer en France

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PARTIE 1
ALLER DANS LE MUR
AU SON DU GROWLING

CHAPITRE 1

15 mai 2019

Quand elle les vit pousser la porte de l'accueil du SPIP (le service pénitentiaire d'insertion et de probation) de Melun, Katell Bianic sourit intérieurement. Elle commençait à connaître ces deux olibrius qu'elle trouvait au demeurant charmants garçons, très polis et totalement différents de ses « clients ordinaires ». Le premier, Guillaume Mahé, était un grand brun avec des yeux bleus polissons, bien baraqué, et qui l'abordait toujours avec un sourire à faire péter les agrafes de soutien-gorge. L'autre avait dû frôler la perfection androgyne avant son « accident » en prison. Il était grand lui aussi, mais d'une stature plus fine et des yeux clairs qui oscillaient entre le gris et le bleu. Ses cheveux blonds repoussaient tranquillement depuis le premier jour où il avait débarqué devant son guichet. Elle savait (mais elle savait beaucoup de choses, elle était curieuse) qu'il s'était rasé la tête avant son incarcération. Cette précaution ne l'avait pas empêché d'être agressé en prison. Il avait reçu plusieurs coups portés au couteau. L'éphèbe avait failli en mourir : il avait reçu les coups à l'abdomen et à l'aîne, sans compter le visage.

Depuis, il portait une cicatrice qui courait sur le côté gauche, de la tempe à l'angle de la mâchoire. Avec cette cicatrice et sa coupe mercenaire, on lui aurait bien tendu un uniforme de la Wehrmacht. Pour ne pas dire un costume Hugo Boss, mais Katell ne voulait pas faire de procès d'intention. La fonctionnaire ne doutait pas, cependant, qu'il gardait tous ses atouts pour charmer son entourage. Même si ce charme distillait un parfum vénéneux à souhait.

Suite à son agression, Marcus Hieralta avait été extrait de Bois-d'Arcy. Il avait exigé que son pote, qui lui avait sauvé la vie au cours de l'émeute, le suive en semi-liberté dans la prison de Corbeil-Essonnes. Depuis février, les deux amis bénéficiaient d'une liberté conditionnelle et venaient pointer à son guichet toutes les semaines. Elle avait appris par bribe ce que l'un et l'autre portaient sur leur casier judiciaire. Pour Mahé, trente ans, les choses étaient très claires : destruction de matériel, entraves à la bonne marche de travaux, occupation illégale de terrains. En gros, il s'était opposé à la mise en place d'un enfouissement de déchets toxiques près de la forêt de Fontainebleau avec, en prime, la construction de HLM sur le terrain une fois comblé. Secrètement, Katell approuvait.

Pour l'autre, Marcus, vingt-neuf ans, il s'agissait d'escroquerie, de prostitution, mais cela restait nébuleux. Un de ses collègues soupçonnait quelque chose de plus lourd, car ledit collègue en aurait mis sa main au feu, ce type bénéficiait du programme des témoins protégés.

La conditionnelle avait plus ou moins pour but de le tracer au cas où il aurait envie de disparaître ou, sans envie, de disparaître quand même. Instinctivement, cette femme d'âge mûr, anciennement militaire, se serait méfiée davantage de ce blond à l'allure éthérée que de son camarade au physique de participant aux « Anges de la télé réalité ».

Donc, ces deux gars devaient respecter leurs obligations et se présenter chaque semaine devant Katell pour signer le registre du contrôle judiciaire. Ils avaient suivi des cours de menuiserie au CFA d'Évry et normalement, ils passeraient leur CAP fin mai.

Comme toujours, ce fut Guillaume qui joua les entremetteurs avec son sourire spécial diplomatie

française.

- Bonjour, madame ! Vous allez bien ?
- Oui, je vais bien, mais c'est demain, votre émargement.
- Certes, mais on se demandait si ce n'était pas possible de le faire un jour avant. On ne voudrait pas manquer à nos obligations.
- Alors, vous n'avez qu'à revenir demain.
- Oui, mais voyez-vous, on aimerait pouvoir se mettre au vert pour réviser nos examens...

La fonctionnaire ouvrit de grands yeux faussement candides :

- Ne me dites pas qu'à Prince-la-forêt vous n'avez ni de vert ni de place !

Cette fois, Marcus vint à la rescousse :

- Oui, mais Guillaume a deux petits frères qui le sollicitent tout le temps pour réviser leurs cours, pour les emmener à leurs activités, et il n'y a qu'un ordinateur pour toute la famille, situé dans la pièce commune. Là, on a trouvé un gîte en Bretagne, loin de tout.

Katell croyait rêver devant tant de culot. Certes, les Mahé habitaient une grosse ferme, mais de là à vivre dans une pièce commune entre la cheminée et les chiens de chasse, il y avait une marge. Et puis, ils avaient quel âge, les frères de Guillaume ?

Marcus la regarda par en dessous, les yeux à la limite des larmes. Lui, il jouait dans un registre plus dramatique.

Katell considéra les deux jeunes gens en soupirant. Des vertes et des pas mûres, elle en voyait passer dans son service. Des carabistouilles et des faridondaines, elle en écoutait suffisamment pour se lancer dans un one-woman-show, mais la Bretagne, ce n'était ni la Côte ni Paris, où Marcus était interdit de séjour.

Elle finit par lâcher prise :

– Bon, j’appelle votre conseiller. Vous réglerez ça avec lui. Guillaume et Marcus s’empressèrent de la remercier. Ils montèrent dans le bureau de leur contrôleur judiciaire et trente minutes après, ils en redescendirent la démarche triomphante.

Les deux amis s’approchèrent du guichet pour la remercier encore une fois.

– On a donné nos coordonnées, vous saurez où nous trouver, dit Guillaume.

– On vous rapportera des crêpes, vous aimez les crêpes ? murmura Marcus.

Mon Dieu, comme sa voix était douce et enjôleuse ! Guillaume jouait de sa séduction, mais au final, c’était Marcus qui l’emportait. Elle commença à rire comme elle aurait pu rire devant les enjôleries de ses enfants.

– Oui pour les crêpes, mais des fraîches, confectionnées artisanalement.

– Comme les joints, vous voulez dire ? suggéra Guillaume. Katell fit les gros yeux.

– Heureusement que vous êtes les seuls à l’accueil, aujourd’hui. Au fait, vous allez où, exactement ?

– À Ploz, vous connaissez ? demanda Marcus.

– Non, ma famille vient de Quimperlé, plus au sud. Vous serez loin de la mer ?

– Non, on pourra faire des balades. Après les révisions, bien sûr ! répliqua le jeune homme de sa voix la plus angélique.

Katell les observa sortir du SPIP. Elle leur aurait donné le Bon Dieu sans confession. Elle s’empressa de taper Ploz sur son moteur de recherche et resta muette d’indignation quand elle découvrit la première occurrence.

« Furious spirit of métal : surgissant des flots en plein Pays Bigouden, l'Esprit furieux du métal est de retour cette année pour tout (re)détruire sur son passage. À Ploz déferlent donc des groupes de heavy, trash ou death, tous plus old school les uns que les autres. Cette année, le rayonnement du festival est de taille. Certains festivaliers ont fait le déplacement depuis l'Irlande, la Grande-Bretagne ou encore le Portugal. Et pour cause, l'affiche de cette année est vraiment incroyable », dixit un blogueur, qui promettait de reporter les trois jours de folies qui s'empareraient bientôt de la petite ville de Ploz.

Une fois la première colère passée, Katell éclata de rire en se promettant de raconter l'affaire à son mari, grand fan de heavy métal. Pas sûr que les deux amis révisent beaucoup leurs cours.

En vérité, Marcus et Guillaume n'avaient nullement besoin de réviser pour les épreuves de matières générales vu qu'ils en étaient dispensés (tous deux avaient passé le bac), mais comme les fonctionnaires du SPIP étaient surchargés de boulot et qu'eux-mêmes ne posaient aucun problème, personne ne s'était préoccupé de vérifier leurs propos.

Le lendemain, dès potron-minet, ils filaient sur l'A11 en direction du Finistère. Guillaume avait emprunté le vieux combi VW de sa mère et comptait trouver une super place sur le terrain de camping du festival. Il espérait ainsi déjouer la mélancolie dépressive de Marcus.

Son camarade traînait de lourds dossiers ; en particulier, une famille pour le moins toxique, mais ce qui minait Marcus profondément, c'était la nécessité de rester éloigné de son amoureuse. Tant que toute l'enquête qui lui valait la clémence de la justice ne serait pas bouclée et les principaux auteurs arrêtés, Marcus serait le renard traqué. Son idée était d'entraîner les chasseurs le plus loin possible

du terrier où se cachait sa belle.

Il traînait son âme en peine du matin au soir, la mâchoire serrée, le regard éteint. Quand, en début de semaine, le jeune homme réveilla Guillaume (la famille Mahé hébergeait Marcus) en lui brandissant son portable sous le nez, Guillaume y vit une solution au spleen de Marcus ; son ex-compagnon de cellule lui avait montré la page de l'événement en désespérant de ne pouvoir s'y rendre.

La page Facebook du festival annonçait le programme définitif en précisant que la billetterie restait ouverte. Guillaume y vit un signe des dieux. Il balaya toutes les objections de Marcus et de sa mère. Le mieux était d'agir au plus près de la légalité et de se rendre au SPIP.

Enfin, les voilà partis !

Dans la voiture, le riff puissant de Dir hag tan, groupe à l'affiche du Furious spirit, permettait aux deux compères de se mettre dans l'ambiance « bières et headbanging ».

« Bon, le frontman chante faux, mais la lead guitare est bonne et la cornemuse en fond, c'est un plus. »

Guillaume aimait le métal, mais Marcus était un pro. Son objectif était de monter un studio d'enregistrement à Prince-la-forêt. Avec quel argent ? Cet aspect du projet restait dans la nébuleuse « Marcus et ses affaires ». Déjà, ils s'associaient dans une société de menuiserie.

Ensuite, Marcus créerait à côté sa société de production musicale.

- Dis donc Marcus, tu n'as pas peur de te trouver nez à nez avec Terentia à Ploz ?
- Ça m'étonnerait, elle n'a pas fini ses cours, elle est coincée en région parisienne.
- Je ne te demande pas si elle te manque...

– J'en crève, mais chaque jour, je harcèle le juge pour qu'il lance les perquisitions. Enfin, j'ai déjà tous mes papiers au nom de Hieralta.

– C'est le nom de ta grand-mère ?

– Oui, je ne pouvais plus porter le nom de Steiger. Surtout depuis qu'ils ont coffré mon cousin et toute la bande de mercenaires à la solde du patriarche. D'un autre côté, je vais rencontrer la cheffe de service de la lutte contre le financement du terrorisme. Elle mérite bien un coup de pouce cette dame.

– C'est chaud...

– Je ne veux pas que Terentia retombe dans leurs mains ni que tu prennes des risques comme en décembre dernier ¹. On s'en est bien sortis, mais il n'est pas question de recommencer. Terentia l'a bien compris.

– Tu lui as fait la leçon ? Tu as été très sévère, j'espère ? Le ton de Guillaume était pour le moins ironique. Marcus lui adressa un regard suspicieux.

– Tu sous-entends quoi ?

Le conducteur adopta une voix larmoyante :

– Je t'en prie Terentia, sois prudente, reste loin de moi, je t'aime Terentia, mais je vais te donner la fessée si tu désobéis.

Les yeux de Marcus virèrent au gris orage.

– Ne plaisante pas avec Terentia. Ne plaisante pas avec le danger que je lui fais courir à cause de mon histoire. Elle ne connaît pas mon milieu. Elle n'a rien fait.

– C'est ça, elle est innocente comme un nouveau-né, la reine des fléchettes.

Au surnom donné par Guillaume à son amoureuse, Marcus sourit. Il abaissa le pare-soleil et se regarda dans le miroir

1. Voir Psyché dans les jardins d'Hadès.

de courtoisie. Il contempla sa cicatrice, puis passa une main hésitante dans ses cheveux qui repoussaient drus sur son crâne.

« Je parie que tu les regardes pousser chaque jour dans ta glace ! »

Son copain le regarda l'air de dire « toi, tu ne perds rien pour attendre ». Mais au final, Guillaume pouvait lui dire n'importe quoi. Ils étaient comme Montaigne et La Boétie (non, ce n'est pas parce qu'on est jeune, ancien taulard et métalleux que l'on est forcément ignare).

Après Rennes, ils firent une pause, puis ils filèrent sur la voie express ; ils chantèrent à tue-tête « Run to the hill », « Fear of the dark », bref leur set préféré. Guillaume était content de son opération, Marcus se détendait des mâchoires.

Quand ils prirent la direction de Quimper, Marcus baissa la vitre et huma l'air. Un grand soupir s'échappa de sa poitrine.

– Je suis chez Terentia, je vais voir la mer de Terentia, les pierres de Terentia... Tu sais, Marcus, avant le Motocultor en août, elle m'avait fait visiter son coin.

– Les pierres ?

– Oui, les menhirs, les dolmens, et d'autres curiosités encore.

– Tu t'es baigné ?

– Oui. Elle était à dix-sept degrés. C'était chouette ! Pas de choc thermique entre l'eau et l'air.

– Vous êtes cinglés ! lança Guillaume.

Certes, Marcus était fou, Terentia un peu aussi, mais personne n'entraverait leur marche pour se retrouver. Bientôt. Encore cinq mois. Le juge lui promettait de boucler l'instruction et de mettre ses ennemis sous les verrous.

Ils quittèrent la voie express à Quimper. Après avoir passé les ixièmes ronds-points légendaires, ils prirent la direction de Ploz. Les maisons blanches aux volets bleus, les maisons aux pierres de granit, les maisons aux hortensias roses, toutes défilaient sous leurs yeux avec le calme olympien d'un univers qui contemplait sans frayeur le déroulement du temps.

Le temps, la vie, la mort, le monde ? Même pas peur. Parvenu à ce point de la réflexion, n'importe quel observateur de la chose bretonne comprenait qu'une invasion de gros son et de growling hurlant n'effrayait guère les autochtones. Le lieu du festival se situait en plein cœur de la petite ville. Il y avait dès quinze heures ce que les habitants du coin appelaient un « apéro-concert », et les allogènes, un « warm up ». Ploz, trois mille habitants, située à l'extrême pointe de l'Europe, accueillait le plus improbable festival de métal extrême. Les locaux en avaient vu d'autres. Avec leurs voisins de Trenovan, ils partageaient un passé de pilleurs d'épave et des mœurs politiques violentes grâce auxquelles les blancs et les rouges n'en finissaient pas de se taper dessus. Alors non, les cohortes hurleuses déferlant sur le bourg ne les perturbaient pas plus que les avis de grands vents.

CHAPITRE 2

Les deux chouchous du SPIP de Melun arrivèrent à temps pour le fameux « warm up ».

Marcus noua un bandana sur sa tête.

– Il y a deux solutions pour le métalleux : soit il arbore sa chevelure jusqu’au milieu du dos, soit c’est le bandana.

– Heureusement pour les amoureux du métal que tu n’es pas le pape !

L’intérêt de Ploz, pour les festivaliers, c’était que tout était près de tout : le camping, la bière, les hot-dogs, les cafés et la scène ! Le premier groupe, « Iron Oak », démarrait son set sur une scène dressée sur la place de l’église. Marcus et Guillaume s’étonnèrent de la tolérance de la ville à l’égard des métalleux et de la jeunesse des musiciens, sans doute 15 ans à tout casser. Les locaux venaient soutenir leur progéniture dans une ambiance bon enfant.

N’importe quelle bourgade dans la région possédait son bagad, et dans les bagads, les musicos nourrissaient une appétence particulière pour le métal. Inutile de leur rappeler que le heavy métal, contrairement au rap, nécessitait une connaissance de la musique et du chant. On sentait l’électricité dans l’air, une effervescence joyeuse envahissait les rues de Ploz, chacun délaissait dans un coin de sa tête les emmerdes du quotidien en espérant une bonne suée dans des pogos d’enfer.

Le séjour s’annonçait sous les meilleurs auspices.

Les petits jeunes firent place au groupe « Dir hag tan », dont deux membres au moins faisaient partie des organisateurs du festival. Les Bretons jouissaient d’un très bon son sur cette modeste scène et jouaient en terrain

conquis. Dès les premières notes, le public était à fond et entonnait chaque refrain avec autant de ferveur que le frontman Bertu, celui qui chantait faux, donc.

Les deux jeunes gens commençaient à se plonger dans le rythme d'un métal épique quand une main saisit le bras de Marcus telle une mâchoire de fer.

– Je savais bien que je te trouverais dans ce bled perdu.

Marcus tourna la tête et ses yeux faillirent se dévisser en découvrant son voisin.

– Qu'est-ce que tu fous là ?

– Comme toi, je viole ma conditionnelle.

– Non, toi, tu violes ta conditionnelle, moi, je suis au vert pour réviser mes examens.

– Marcus, tu seras toujours le même ! Le plus doué des arnaqueurs. N'oublie pas que je t'ai vu grandir.

L'interlocuteur de Marcus le regardait, les yeux pétillants. Il jubilait. Il n'en croyait pas sa chance. Marcus pouvait changer de nom, changer de vie, il n'abandonnerait pas sa passion pour le gros son. Stépan Adzovic, proche de Moritz Steiger, le grand-oncle de Marcus, vivait avec la famille en tant que chef de la sécurité depuis vingt ans. Marcus en avait vingt-neuf, c'est dire ! De taille moyenne, plutôt râblé, il avait des cheveux gris coupés en brosse. Sa forme physique paraissait excellente pour ses soixante-dix ans imminents. Sa mâchoire était carrée, sa bouche une fine ligne à la moue continuellement désabusée. Ses yeux noirs scrutaient Marcus avec une attention soutenue.

Que le vieux ait maltraité son petit-neveu n'était pas l'affaire de Stépan Adzovic ; que cette petite ordure ait trahi le clan, mis leurs affaires en danger et que lui, Stépan se soit retrouvé incarcéré, le mettait hors de lui, mais cela signifiait aussi que le morveux en avait plus dans le calebutte que prévu. Le Serbe aurait dû s'en douter. Dès l'âge d'un an,

le seul représentant de la troisième génération des Steiger avait été pris en charge par sa grand-mère, une maîtresse femme. Stépan Adzovic devait tout à Moritz, le chef de clan lui avait donné sa chance, il lui avait confié les clefs de son fief. Par contre, le vieux avait merdé avec le petit, et le petit, après des années d'humiliation, s'était vengé. Quelque part, il y avait une logique. En même temps, l'ancien chef de la sécurité voyait bien que sa situation en France pouvait l'expulsion vers la Serbie où il n'avait aucune envie de retourner. À près de soixante-dix ans, il n'avait aucune perspective, ayant toujours compté sur son patron pour lui assurer ses arrières. Il avait décidé de ranger ses rancunes de côté pour rentabiliser sa traque.

Marcus retourna son attention vers la scène.

– Tu as perdu ton instinct de survie à Fleury, Stépan ? Si on nous repère ensemble, tu es foutu. Tu en es conscient ? Moi, je ne risque rien.

– Comme tous les salopards de repentis ?

– Tu le prends comme tu veux, mais tu sais que je suis déterminé. Et je n'aime pas qu'on vienne me déranger.

– Ni qu'on s'en prenne à ta copine.

– Tu sais ce qui est arrivé à Wenceslas ?

Stépan sourit complaisamment.

– Je te félicite sur ce coup-là. Il n'y avait pratiquement plus rien à mettre dans le cercueil.

– Oui, mais tu ne sais pas ce que j'en ai fait avant de faire exploser son laboratoire ?

Le Serbe grinça des dents. Le vieux Steiger avait élevé un serpent dans son sein, mais il l'avait aussi dressé à l'attaque. Stépan avait l'habitude de croiser le jeune homme dans la villa du vieux : un éphèbe aux longs cheveux blonds décolorés, toujours affublé de peignoirs japonais et de khôl autour des yeux. Tout ce cirque attisait le mépris du nervi pour ce rejeton, à ses yeux forcément